

# Comment les nuggets de poulet sont devenus le véritable symbole de notre époque



*C'est ce qui arrive lorsque vous transformez le monde naturel en une machine à faire du profit.*

*[The Guardian, 8 mai 2018, Par Raj Patel et Jason W Moore](#)*

<https://wikileaksactu.wordpress.com/2019/02/17/comment-les-nuggets-de-poulet-sont-devenus-le-veritable-symbole-de-notre-epoque/>

Le symbole le plus parlant de l'ère moderne n'est ni l'automobile ni le smartphone. C'est le nugget de poulet. Le poulet est déjà la viande la plus populaire aux États-Unis et devrait devenir la viande préférée sur la planète d'ici 2020. Les civilisations futures trouveront des traces de l'humanité et des 50 milliards d'oiseaux par an dans les fossiles, un marqueur de ce que nous appelons maintenant l'anthropocène. Et pourtant, le changement radical de notre consommation repose, non pas sur l'activité humaine en général, mais sur le capitalisme. Bien que nous ayons appris à le comprendre en

tant que système économique, le capitalisme n'organise pas seulement les hiérarchies du travail humain. Le capitalisme est ce qui se produit lorsque le pouvoir et l'argent se combinent pour transformer le monde naturel en une machine à faire du profit. En effet, notre vision de la nature doit beaucoup au capitalisme.

Chaque civilisation a rendu son interprétation de la différence entre «nous» et «eux», mais ce n'est que sous le capitalisme qu'il existe une frontière entre la «société» et la «nature» – une frontière violente et étroitement surveillée, profondément enracinée dans le colonialisme.

Prenant forme à l'ère de Christophe Colomb, le capitalisme a créé une opposition binaire particulière. La «nature» est devenue l'antonyme de la «société» dans l'esprit des philosophes, dans la politique des empires européens et dans les calculs des centres financiers mondiaux. La «nature» était un lieu de profit, une vaste frontière de cadeaux gratuits en attente d'être acceptés par les conquérants et les capitalistes.

C'était une vision dangereuse de la nature pour toutes sortes de raisons, notamment parce qu'elle dégradait simultanément les vies humaines et animales de toutes sortes. Ce que nous appelons la «nature bon marché» englobait non seulement les forêts, les champs et les ruisseaux, mais également la grande majorité de l'humanité. Au cours des siècles entre Colomb et la révolution industrielle, des Africains, des Asiatiques, des peuples autochtones et pratiquement toutes les femmes, esclaves et soumis à la servitude, sont devenus partie intégrante de la «nature» – et ont donc été traités à moindre coût. Lorsque les humains peuvent être traités avec si peu de soin, il n'est pas surprenant que des animaux le soient encore moins face au capitalisme, en particulier ceux que nous finissons par acheter pour les manger.

Les animaux ont été au centre de cinq siècles de transformation alimentaire, qui s'est fortement accélérée après la seconde guerre mondiale. La création du monde moderne dépendait du mouvement du bétail, des moutons, des chevaux, des porcs et des poulets vers le nouveau monde, renforçant ainsi la progression meurtrière des microbes, des soldats et des banquiers après 1492. «[L'empreinte écologique du capitalisme](#)», expression utilisée par le spécialiste de l'alimentation Tony Weis, est devenue radicalement mondialisée depuis. Selon Weis, dans le demi-siècle qui a suivi 1961, la consommation de viande et d'œufs par habitant a doublé et le nombre d'animaux abattus a été multiplié par huit, passant de huit à 64 milliards.

*Lire la suite: <https://www.theguardian.com/news/2018/may/08/how-the-chicken-nugget-became-the-true-symbol-of-our-era>*